



Séminaire International

LA CULTURE SCIENTIFIQUE POUR LE DEVELOPPEMENT

Ouagadougou

Le 4 décembre 2008



Sommaire

Sommaire.....	2
Introduction	3
Synthèse des tables-ronde.....	4
Associations et ONG : des acteurs clés dans la diffusion des savoirs scientifiques et techniques.....	4
Quels outils pour une meilleure diffusion des savoirs scientifiques et techniques ?	6
Les médias, acteurs incontournables de la diffusion de l'information scientifique	8
Projets PCST présentés au séminaire	10
Programme	11

Introduction

Le 4 décembre 2008, le centre culturel français à Ouagadougou (Burkina Faso) a accueilli un séminaire international sur « La culture scientifique pour le développement », organisé par l'Institut de recherche pour le développement (IRD) avec l'appui du Ministère des Affaires étrangères et européennes et de l'Ambassade de France au Burkina Faso.

Cette manifestation s'inscrivait dans le cadre du projet FSP mobilisateur « Promotion de la culture scientifique et technique dans la Zone de Solidarité Prioritaire » (PCST www.latitudesciences.ird.fr). Il a été organisé à l'occasion de l'édition 2008 du FRSIT, Forum de la recherche scientifique et des innovations technologiques, manifestation biennale coordonnée par le Ministère des Enseignements Secondaire, Supérieur et de la Recherche Scientifique (MESSRS) et le Ministère du Commerce de la Promotion de l'Entreprise et de l'Artisanat (MCPEA) du Burkina Faso.

Ce séminaire avait pour objectifs de susciter des échanges d'expériences et des débats entre les acteurs de la culture scientifique en Afrique sur le rôle des associations, ONG, chercheurs et médias dans la diffusion des savoirs scientifiques et techniques. Une exposition, des documentaires audiovisuels ainsi que des pièces de théâtre ont enrichi le programme de conférences et de débats du séminaire.

Le séminaire a connu un réel succès et a réuni plus de 90 personnes, originaires du Burkina Faso mais aussi de plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest et centrale (Togo, Sénégal, Cameroun). Le public représentait pour une moitié le milieu associatif et des ONG et pour la seconde le milieu universitaire.

Synthèse des tables-rondes

Associations et ONG : des acteurs clés dans la diffusion des savoirs scientifiques et techniques

Avec : **Roger FOPA**, Collectif InterAfricain des Habitants – CIAH (Cameroun)
Malachie DAKUYO, Art-Consult et Développement (Burkina Faso)
Millogo OUROHIRE, Médecin Chef du District Sanitaire de Nouna (Burkina Faso)
Vincent TURMINE, chercheur en accueil à l'IRD (Sénégal)
Modérateur : **Marie-Lise SABRIE** (IRD, France)

Idées clés : Le rôle des associations : éveiller la curiosité et initier à la démarche scientifique
Des activités complémentaires de l'enseignement des sciences à l'Ecole
Traduire les résultats de la recherche pour les inscrire dans un processus de développement
Un rôle de veille et d'alerte scientifique dans des situations de crise

Pourquoi qualifier les associations et ONG d'acteurs clés dans la diffusion de la culture scientifique en Afrique francophone ? les chiffres parlent d'eux-mêmes : dans les enquêtes réalisées par le Cerlis¹ dans dix pays du continent africain tout comme dans les bilans des appels à projet lancés dans le cadre du programme PCST, il apparaît que plus des deux tiers des structures qui œuvrent à la diffusion de la CST dans cette partie de l'Afrique sont des associations et des ONG.

Après une présentation par chaque intervenant des projets qu'ils ont réalisés ou auxquels ils ont participé, les débats ont porté sur la complémentarité entre l'Ecole et les associations dans la transmission des savoirs scientifiques. Les structures associatives sont, pour certains, des médiateurs entre les savants et l'homme de la rue. Leur rôle : développer le sens de l'observation et la curiosité, mettre en contact avec des chercheurs et initier à la démarche scientifique. Ceci peut se faire en dehors de l'école : « On n'a pas besoin d'être scolarisé pour adopter la démarche scientifique ». L'analphabétisme n'est d'ailleurs, pour certains, pas un obstacle à l'observation, au questionnement et même à l'acquisition d'un réel savoir. Ainsi, les enfants de pêcheurs, parfois analphabètes, qui fréquentent la Maison des sciences de la mer et de la pêche à Mbour, ont une véritable connaissance du milieu marin. « Il faut donc tenir compte des connaissances et partir du quotidien de ces enfants ».

Les associations peuvent travailler en partenariat avec des structures scolaires dans un souci de complémentarité avec les enseignants qui n'ont pas toujours ni les moyens, ni le temps, ni encore les compétences pour réaliser des animations scientifiques. « Certains professeurs ont 120 à 160 élèves par classe. Il n'est pas possible de leur demander de faire des animations. En prenant en charge cette activité, nous renforçons leur rôle d'enseignant. » Le manque des compétences des instituteurs en la matière pourrait être corrigé par une formation spécifique à l'animation scientifique dans les écoles normales. Si associations et enseignants

¹ <http://www.latitudesciences.ird.fr/pcst/etudearticle.htm>

travaillent en complémentarité, les premières ne peuvent se substituer aux seconds dont le rôle majeur reste la transmission des savoirs scientifiques. En ce sens, les associations doivent rester des relais de l'Ecole.

Pour d'autres, le rôle des associations dans le domaine de la CST diffère radicalement de celui des professeurs qui ne sont pas mandatés pour cela et qui ne peuvent adopter, du fait de leur statut, une attitude inhabituelle qui fonde en partie la démarche scientifique, celle de dire, à un moment, « je ne sais pas ».

Les activités des associations ne se limitent pas à s'inscrire en complémentarité avec les enseignements scientifiques académiques. Elles ont un rôle majeur à jouer en matière de lutte contre la pauvreté et pour le développement. « Tant que les scientifiques ne montreront pas que les résultats de la recherche peuvent permettre de sortir de la pauvreté, cela ne marchera pas. C'est donc aux associations de montrer aux populations comment – et donc de traduire en ces termes les avancées scientifiques – ils peuvent utiliser les résultats de la recherche pour améliorer leur quotidien.

D'autres vont plus loin dans l'analyse du rôle du milieu associatif. L'exemple de la grippe aviaire au Cameroun montre que les ONG peuvent, notamment par la diffusion d'information scientifique auprès des populations, jouer un rôle de veille et d'alerte, lorsque l'Etat ne prend pas les mesures nécessaires face à des situations de crise.

Quels outils pour une meilleure diffusion des savoirs scientifiques et techniques ?

Avec : **Lassina BATIONO**, Association des Jeunes Scientifiques du Burkina Faso, AJS-BF (Burkina Faso)
Djiby DIA, l'Isra-Bame (Sénégal)
Ini DAMIEN, l'association pour la promotion féminine de Gaoua – APFG (Burkina Faso)
Camille SAWADOGO, de l'association Salaki/CEMECA (Burkina Faso)
Modérateur : **Justine BONNE** (IRD, France)

Idées clés : Quels sont les outils les plus efficaces pour diffuser les savoirs scientifiques et techniques ?
Quelles sont les formes et les modalités de réalisation et de diffusion des différents outils ?
Quels sont les publics et les réseaux de diffusion adaptés aux différents outils ?
Comment mesurer l'impact des outils utilisés ? Et comment les rendre pérennes ?

Qu'est-ce qu'une diffusion efficace de la culture scientifique? Dans une étude du CERLIS², une association burkinabè déclare : « *Si c'est un public de paysan, ce n'est pas la même chose que des scolaires. Ce n'est pas pareil si ce sont les hauts commissaires qui doivent se retrouver.* ». Une diffusion scientifique, c'est tout d'abord, transmettre un savoir scientifique à un public cible, spécifique. Quelle est la spécificité du public de la culture scientifique et technique ? Il ne connaît pas bien la science du fait de sa complexité. Il faut donc s'adapter au niveau de connaissances qui est forcément différent selon le type de public (étudiants, familles).

Les outils prennent des formes très différentes, il peut s'agir d'ateliers, de documentaire, de théâtre forum, d'exposition... Les différents supports de médiation réalisés pour diffuser les savoirs scientifiques sont rarement utilisés de manière isolée comme le précise Clotilde Sawadogo : « *Le documentaire est un élément de l'ensemble de nos activités* ». Les intervenants ont insisté sur la complémentarité des différents outils car ils répondent à des objectifs différents. Il apparaît très clairement que chaque outil de diffusion scientifique a un objectif et un public particulier. Les ateliers par exemple permettent une meilleure compréhension de la science à l'école grâce à la manipulation et l'expérimentation. L'exposition peut être un moyen de valoriser des résultats de recherche s'adressant en priorité à des étudiants ou des élèves scolarisés maîtrisant bien la lecture. En revanche, le théâtre forum peut toucher ce que l'on peut appeler « le tout public », il est d'ailleurs un outil très adapté au Burkina Faso. Il permet souvent de travailler sur la prévention et ouvre le dialogue avec le public. La démarche est participative comme le documentaire audiovisuel quand il est accompagné d'un débat.

Les difficultés rencontrées par les porteurs de projet sont souvent liées au manque de moyens ou sont d'ordre financier. Par ailleurs, une autre difficulté apparaît plus particulièrement lors de la réalisation d'exposition, il s'agit de communiquer clairement des résultats de recherche. « *Nous chercheurs, nous avons l'habitude d'écrire de longs rapports, comment condenser*

² <http://www.latitudesciences.ird.fr/pcst/etudearticle.htm>

l'information et la rendre compréhensible ? » s'interroge Djiby Dia de l'Isra-Bame. Comment adapter son langage à un public non initié ? Qui doit participer à cette médiation ? Les chercheurs ? Les communicants ? Ces questions surgissent à chaque étape de diffusion des savoirs scientifiques.

Un outil efficace est un outil qui, le plus souvent, a un réseau de diffusion efficace. Les centres culturels, de recherche ou les universités accueillent des expositions. Les ateliers trouvent leur place dans les écoles. Les projets qui ont pour objectif de toucher un public rural ont créé leur propre réseau de diffusion. Alors que le théâtre forum de l'APFG a su s'implanter dans différents villages grâce au réseau d'animatrices piloté par l'association, le CEMECA s'est appuyé sur son réseau de relais communautaires créé également par la structure. Mettre en place des réseaux de diffusion, c'est un moyen de pérenniser les projets. Evaluer les impacts d'un outil est nécessaire. De telles démarches ont été entreprises dans les projets exposés (fiche d'évaluation, quantification de la fréquentation...). C'est en quantifiant l'impact, et en rendant compte auprès de leurs partenaires ou bailleurs que les structures pourront gagner en crédibilité et être en mesure de démarcher de nouveaux partenaires.

Les médias, acteurs incontournables de la diffusion de l'information scientifique

Avec : **Abdoul Karim BANA**O, communicateur et directeur de la radio FM « La voix du Mouhoun » (Burkina Faso).
Moussa OUEDRAOGO, chercheur entomologiste et directeur du service de l'Information Scientifique et Technique au CNRST (Burkina Faso).
Jean-Pierre GUENGANT, chercheur démographe et représentant de l'Institut de Recherche pour le Développement (Burkina Faso).
Modérateur : **Emmanuel DE SOLERE**, journaliste à l'agence presse SYFIA (France).

Idées clefs : Journalistes et chercheurs sont les uns comme les autres responsables de l'absence d'information scientifique dans les médias.
Le dialogue est difficile entre chercheurs et journalistes.
Les rencontres scientifiques et journalistes ainsi que la formation de journalistes semblent deux voies à promouvoir.

Si scientifiques et journalistes œuvrent dans le même objectif d'accompagner la population sur les chemins de la connaissance et en faveur du développement de leur pays, on constate que les sciences sont peu présentes dans les médias au Burkina Faso, comme dans nombre de pays d'Afrique, qu'il s'agisse de la presse, de la radio ou de la télévision. Comment expliquer cet obstacle à la diffusion de l'information scientifique et y remédier ?

Scientifiques, « producteurs d'information » et journalistes, « diffuseurs d'information » sont voués à collaborer, affirme M. Ouedraogo, chercheur et directeur du service de l'Information Scientifique et Technique au CNRST. Pourtant, observe J-P. Guengant, démographe et représentant de l'Institut de Recherche pour le Développement au Burkina Faso, ils mènent deux activités dont le rythme et la logique s'opposent. Et en effet, les savoirs scientifiques complexes, d'une rigueur implacable et longs à produire sont peu attrayants pour des journalistes en quête de scoops rémunérateurs. Par ailleurs, scientifiques et acteurs de la culture scientifique dénoncent le prix fort des médias et la faible disponibilité des journalistes. Alors comment mettre la démarche de chacun à portée de l'autre, et assurer une collaboration propice à une meilleure médiation des sciences vers un large public ? Au chercheur d'être moins « cachotier », de faire preuve de concision et de mettre de côté les termes spécialisés, source d'incompréhension. Au journaliste d'être moins pressé et plus à l'écoute, pour ne pas déformer les propos. « Imaginez la confusion lorsqu'un journaliste a écrit que le CNRST dénombrait 6000 espèces au lieu de 6000 échantillons de serpents au Burkina Faso », raconte M. Ouedraogo.

Une tiers instance, telle une association de culture scientifique, par exemple, pourrait-elle servir d'intermédiaire entre les deux parties ?

Se comprendre, c'est nécessairement prendre le temps de travailler ensemble, régulièrement et de manière approfondie. Ainsi est évoqué à l'unanimité le besoin d'organiser des rencontres et des séances de travail collectives : conférence de presse, ateliers, séminaire ou même déjeuners informels, pour mieux appréhender un sujet et soulever ses enjeux. Cette solution éviterait aux journalistes de « débarquer dans le sujet » et encouragerait les scientifiques à s'exprimer de manière « plus digeste ». Que les journalistes acceptent que les chercheurs

valident les propos émis, nécessite également que les seconds fassent davantage confiance aux premiers. Car mieux initiés aux sciences, journalistes de la presse, de la radio ou de la télévision s'avèrent les acteurs incontournables d'une large diffusion de l'information scientifique auprès de tous, suscitant la prise de conscience et incitant aux changements de comportement.

Face à la faible formation professionnelle des journalistes, qui au Burkina Faso sont plus nombreux à être des communicateurs que de véritables journalistes, ces séances de travail peuvent-elles être considérées comme une opportunité à saisir au bénéfice de tous ? "*Une formation permettrait aux uns et aux autres de se rencontrer et aux journalistes de se spécialiser*", confirme A. K. Banao.

Tous les chercheurs ne sont pas prêts à diffuser les résultats de leur recherche vers le grand public, d'autant que cet effort de vulgarisation reste peu valorisé dans l'évaluation de leur carrière, note J-P. Guengant ; ce que confirme J-B. Ouedraogo, directeur de recherche à l'IRSS. Cependant la collaboration scientifique-médiateurs est largement souhaitée par les organismes scientifiques, soulignent les porte-parole du CNRST au Burkina Faso et de l'Isra-Bame au Sénégal, désormais convaincus de la nécessité de consacrer une part du budget de leur programme de recherche à la communication, voire d'intégrer un « communiquant » à leur structure pour une diffusion régulière de l'information scientifique.

Projets PCST présentés au séminaire

EXPOSITION : **Mon lait, je l'aime local !** réalisée par l'Isra-bame, [Bureau d'Analyses Macro-Economiques de l'Institut Sénégalais de Recherches Agricoles](#) (Sénégal).



PROJECTION DU FILM : **Quand les oiseaux se grippent** du [CIAH Centre Inter-Africain pour les Habitants](#) (Cameroun).



INTERMEDE THEATRAL : **La toux du chat**, pièce du [COFATH, compagnie Faso Théâtre](#) (Burkina Faso).



PIECE DE THEATRE FORUM réalisée par l'[APFG](#) au CCF **Bien Manger, Mieux vivre**.



© J. Bonne, IRD

Programme

8h30 CEREMONIE D'OUVERTURE

Sous la présidence de son Excellence le Ministre des Enseignements secondaire, supérieur et de la Recherche scientifique du Burkina Faso

- Allocution de Jacqueline LORELLE, conseillère de coopération et d'action culturelle à l'ambassade France à Ouagadougou.
- Accueil par Jean-Pierre GUENGANT, représentant de l'IRD au Burkina Faso.
- Allocution de Sylvie BALLET, ministre des Affaires étrangères et européennes.
- Introduction du Pr. Philippe SANKARA, Secrétaire Permanent du FRISIT.
- Allocution officielle d'Adolphe KERE, représentant de son Excellence le Ministre des Enseignements secondaire, supérieur et de la Recherche scientifique du Burkina Faso.

9h30 CONFERENCE : La culture scientifique est-elle un luxe en Afrique ? par Pr. Jean-Bosco OUEDRAOGO, MD, PhD-Directeur de Recherche -IRSS, Direction Régionale de l'Ouest - Bobo-Dioulasso (Burkina Faso).

10h30 EXPOSITION : Mon lait, je l'aime local ! réalisée par l'Isra-bame, Bureau d'Analyses Macro-Economiques de l'Institut Sénégalais de Recherches Agricoles (Sénégal).

11h00 TABLE RONDE : Associations et ONG : des acteurs clés dans la diffusion des savoirs scientifiques et techniques, avec :

- Roger FOPA du Collectif InterAfricain des Habitants – CIAH (Cameroun).
- Malachie DAKUYO du Art-Consult et Développement (Burkina Faso).
- Millogo OUROHIRE, Médecin Chef du District Sanitaire de Nouna et parrain scientifique du projet Vivre sans STP (Sida, Tuberculose, Paludisme) (Burkina Faso).
- Vincent TURMINE, chercheur en accueil à l'IRD et parrain scientifique du projet : « Maison des sciences de la mer et de la pêche » (Sénégal).
- Modérateur : Marie-Lise SABRIE (IRD, France)

13h00 DEJEUNER

14h00 PROJECTION DU FILM : Quand les oiseaux se grippent du CIAH (Cameroun).

14h30 TABLE RONDE : Quels outils pour une meilleure diffusion des savoirs scientifiques et techniques ? avec :

- Lassina BATIONO, Association des Jeunes Scientifiques du Burkina Faso, AJS-BF (Burkina Faso).
- Djiby DIA de l'Isra-Bame (Sénégal).
- Ini DAMIEN de l'Association pour la promotion féminine de Gaoua – APFG (Burkina Faso).
- Camille SAWADOGO, de l'association Salaki/CEMECA, (Burkina Faso).
- Modérateur : Justine BONNE (IRD, France).

16h00 INTERMEDE THEATRAL : La toux du chat, pièce du COFATH, compagnie Faso Théâtre (Burkina Faso).

17h00 TABLE RONDE : **Les médias, acteurs incontournables de la diffusion de l'information scientifique**, avec :

- Abdoul Karim BANAOU, journaliste à la radio FM « La voix du Mouhoun » (Burkina Faso).
- Moussa OUEDRAOGO, chercheur au CNRST, réalisateur d'un documentaire sur l'élevage (Burkina Faso).
- Jean-Pierre GUENGANT, chercheur et représentant de l'IRD au Burkina Faso.
- Modérateur : Emmanuel DE SOLERE de l'agence de presse SYFIA International (France).

19h00 COCKTAIL DINATOIRE

20h30 PIECE DE THEATRE FORUM réalisée par l'APFG au CCF : **Bien Manger, Mieux vivre.**